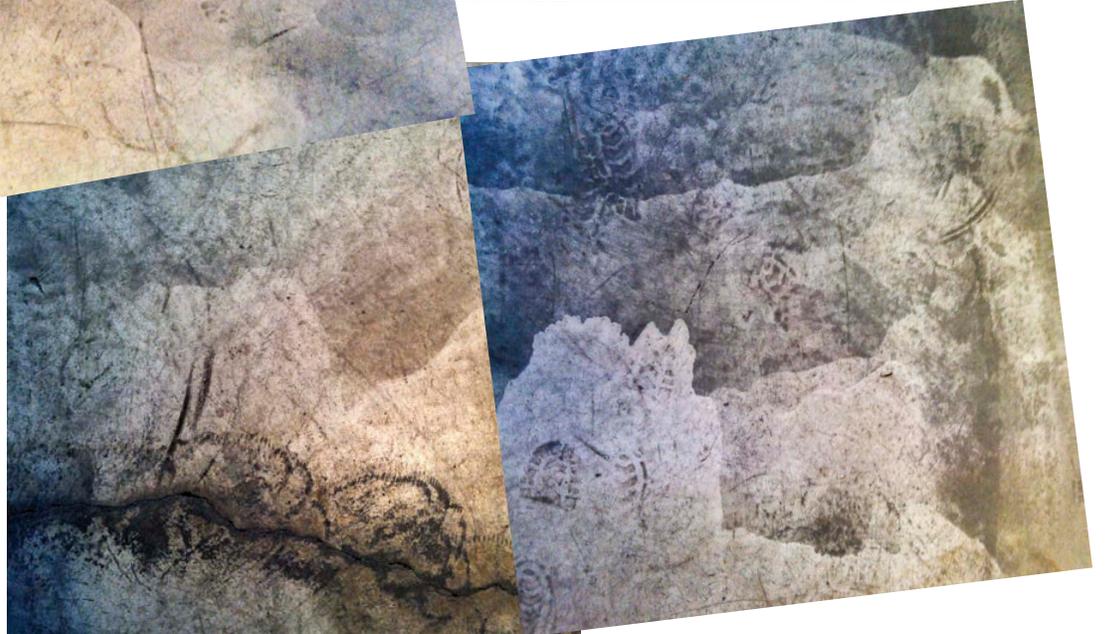
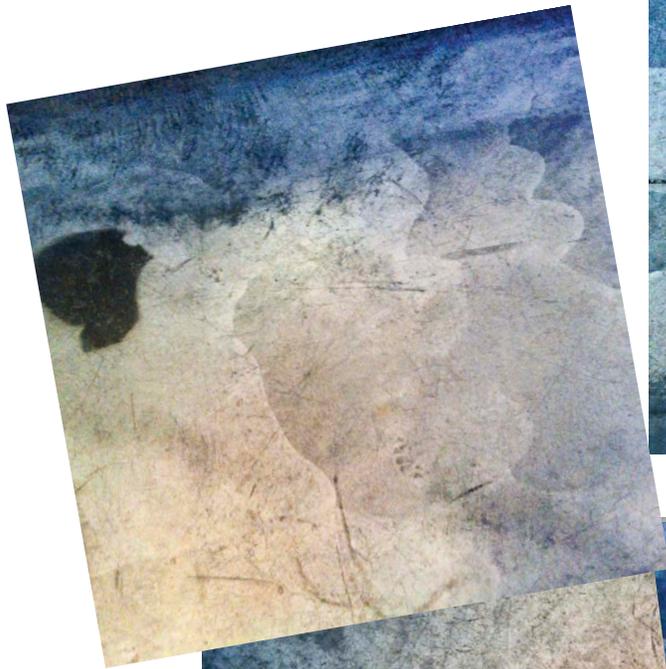


in-folio photo

#17

Tableaux trouvés - l'épreuve du séquençage

Diane Poirier, 2019-2020



Tous droits réservés, images et textes.
Aucune reproduction sans la permission explicite de l'auteur.

Imprimé à Montréal (Québec, Canada), 2020.

Voici ce qui a nourri ma réflexion sur le séquençage...

Au départ, il faut bien réaliser que l'approche de la mise en page est différente de celle d'un accrochage en galerie. La structure même du livre implique qu'on ne peut voir que deux pages à la fois. La relation entre les deux photos que l'on peut visualiser en même temps s'en trouve plus appuyée. Impossible bien sûr de visualiser recto et verso simultanément. Le livre favorise la relation linéaire entre les pages successives. Dans le monde du livre, la page de droite a un statut privilégié par rapport à la page de gauche. Mes fascicules *In-folio photo* ne sont pas des livres-photos, mais je sens bien qu'ils vont m'y conduire...

Selon Keith Smith¹, il y aurait pour un livre-photo 3 niveaux d'organisation des images:

- Collection de photos sur une même thématique.
- Série de photo lorsque s'ajoutent des liens linéaires de A à B à C à D, etc.
- Séquence comme niveau le plus intéressant, présentant une certaine analogie avec le montage au cinéma, la poésie ou une composition musicale. Avec un certain rythme, des pauses, et tout n'est pas dit. Il faut regarder plus d'une fois pour saisir.

Quant à Jörg Colberg², moins catégorique, il suggère à son tour quelques balises intéressantes:

- Dialogue entre deux photos peut être basé sur contenu et/ou forme.
- Devant des photos semblables, le dialogue va focaliser sur les quelques différences.
- Regarder un livre-photo est différent de regarder un film, dans lequel on n'a pas le contrôle du temps de pause du regard, ni des possibles aller-retour.
- Idéalement, il faut réussir à créer « *flow* » du début à la fin. Le mouvement est primordial, qu'il soit linéaire, narratif ou de structure plus chaotique.
- L'inclusion d'un texte ne change rien à l'affaire. [Ici, M. Colberg, j'entretiens un doute].
- L'image perd un peu de son identité, séparée pour devenir un élément structurel de l'ensemble du livre-photo.
- Exemples de séquençage : alphabétique, géographique, temporel, et même hasard.
- L'important est que ce soit cohérent avec le tout, avec le concept global du livre.
- Au final, pas de recette qui convienne à tous les cas.

Dans une entrevue de Christophe Huss (*Le Devoir*, 2020-01-18) avec le pianiste Lucas Debargue, celui-ci explique comment il a procédé pour sélectionner et séquencer 52 sonates de Scarlatti,

à partir d'un corpus initial de 555 partitions. Il dit s'être d'abord enfermé dans son studio pour tout lire, ne faisant que cela pendant une semaine. Puis, en lecture subséquente, il a associé à chaque sonate un adjectif ou un mot, bref une balise. Il a constaté des discontinuités de styles. Au final, il a retenu 52 sonates, ce nombre n'étant pas tout à fait un hasard, puisqu'il correspond au nombre de semaines dans une année ou au nombre de cartes dans un jeu (Scarlatti était un joueur invétéré). Pour le séquençage des 13 sonates sur chacun des 4 CDs, le pianiste a effectué des pairages entre sonates lentes et sonates rapides (alternance de tempos et caractères des sonates), ainsi qu'une succession des tonalités. Hors paire, la 13^e sonate est particulière, un peu méditative, refermant chaque disque sur un point d'interrogation. Le travail sur le montage du coffret (4 heures de musique) aura pris six mois.

Rosalind Krauss³, critique et professeur en histoire de l'art, a souligné l'importance de la grille dans l'art contemporain, comme paradigme ou modèle à l'antidéveloppement, à l'antirécit et à l'antihistoire. La présentation en grille me semble une option non linéaire intéressante que j'ai expérimentée dans ce fascicule. Peut-être constaterez-vous avec moi que le regard sur des photographies présentées en solo sur une page diffère du regard

porté sur la même photo lorsqu'elle est associée à d'autres dans une présentation tabulaire.

J'ai regardé cette vidéo comme une petite leçon de séquençage d'un corpus de photos à priori disparates, par Martin Parr⁴ : <https://vimeo.com/141167157>

Somme toute, impossible de rallier, ni même de déceler, toutes les opinions d'experts sur le séquençage. Au final, il faut y aller avec un mélange de logique et d'intuition, en espérant que le regardeur y décèle bien quelque fil rouge.

1. Smith, Keith A. (2015). *Structure of the visual book*, Keith Smith Books.
2. Colberg, J. (2017). *Understanding photobooks: the form and content of the photographic book*, Routledge.
3. Rosalind Krauss, « Grids », *October*, vol. 9 (été 1979), MIT Press, p. 50-64.
4. Martin Parr, auteur avec Gerry Badger des ouvrages de référence : *The Photobook: a history* (3 volumes), Phaidon.

Le concept des tableaux trouvés : de l'art qui s'ignore encore

Nous sommes entourés d'art qui s'ignore encore, attendant le regard qui le reconnaîtra. Chinoise d'images, je me promène dans la ville et mon œil repère et cadre ce qui pourrait constituer, une fois décontextualisé, l'équivalent d'un tableau. Ramenant au centre quelque chose qui était tout juste au seuil de la perception consciente, ce qui normalement échappe au regard pour se perdre dans le fond de la scène ou bien par la mise en exergue d'un détail insignifiant d'un ensemble. Je dévie l'attention vers ce à quoi on n'accorde généralement pas d'attention parce que sans valeur propre. Donner forme à de l'informe. La paréidolie est aussi récurrente dans mon regard : reconnaître, isoler une forme de l'arrière-plan. Une fois qu'on l'a remarquée, on ne voit plus qu'elle.

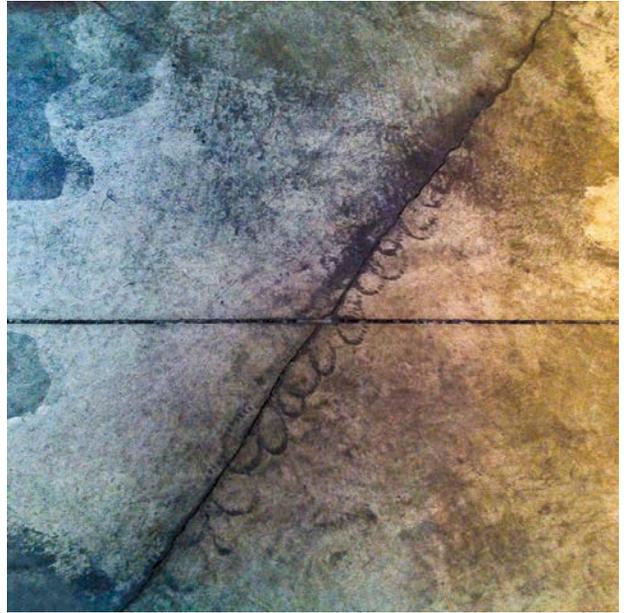
J'ai connu une personne qui, se promenant sur des pelouses, avait le don d'en ramener quelques trèfles à quatre feuilles. Quelque chose de cela dans mon processus. Au repérage, un mélange d'intuition et d'expérience pour dénicher le trésor. La marche – et encore davantage en mode 'promenade' – s'y prête, le regard étant alors en mode périphérique et l'attention flottante. Entre sérendipité et synchronicité, car ces tableaux sont trouvés parce qu'ils ont quelque chose à me dire, entrant en contact avec des images qui m'habitent.

À l'attraction initiale, en réaction inconsciente, à une configuration de formes, couleurs et textures, se superpose le cadrage, alors bien conscient, qui compose véritablement le tableau en l'ex-trayant de son contexte premier pour y substituer un contexte d'œuvre en art visuel. Je porte un regard qui décontextualise et rend l'image auto-référentielle. La photo ne tait pas pour autant son origine matérielle, mais s'en trouve transformée en œuvre d'art.

Le papier est souvent présent dans les pliures, déchirures et coulures photographiées, comme une mise en abîme du papier même qui sert de support à l'imprimé. Les photons de lumière s'incarnent dans la matière du papier, peut-être le véritable sujet de ces tableaux trouvés.

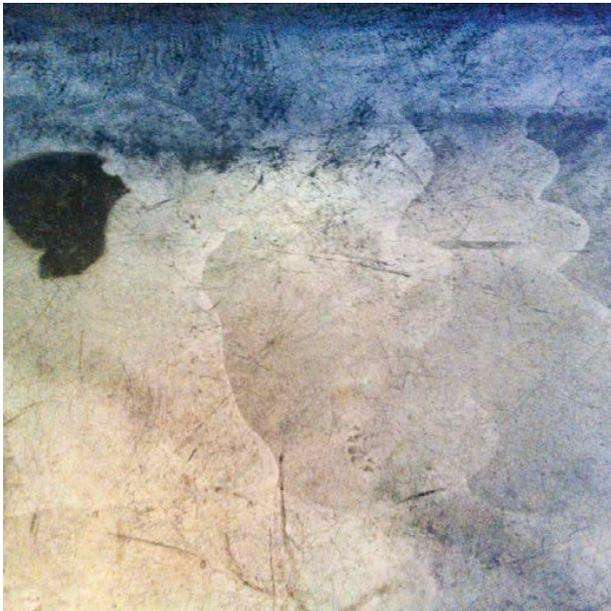
Photographie non pas comme transposition ou représentation d'une scène du réel, mais bien à l'origine d'une expérience sensible du réel et c'est cette dernière qu'elle essaie de rapporter. Une expérience particulière de perception gestaltiste du réel. Une captation qui engendre une vision.

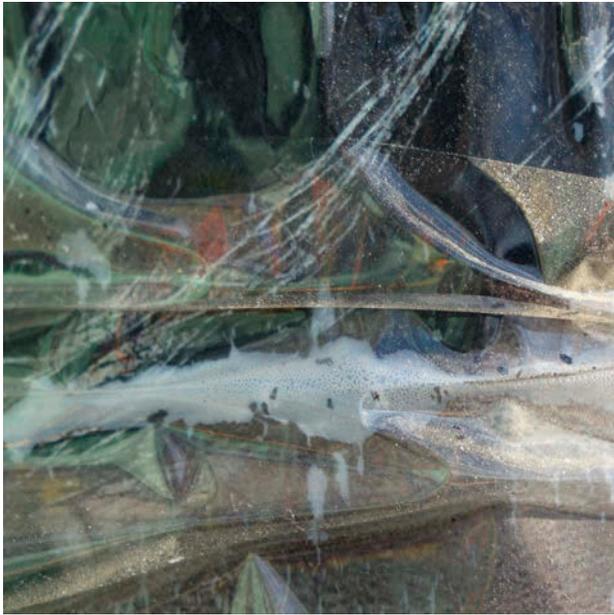
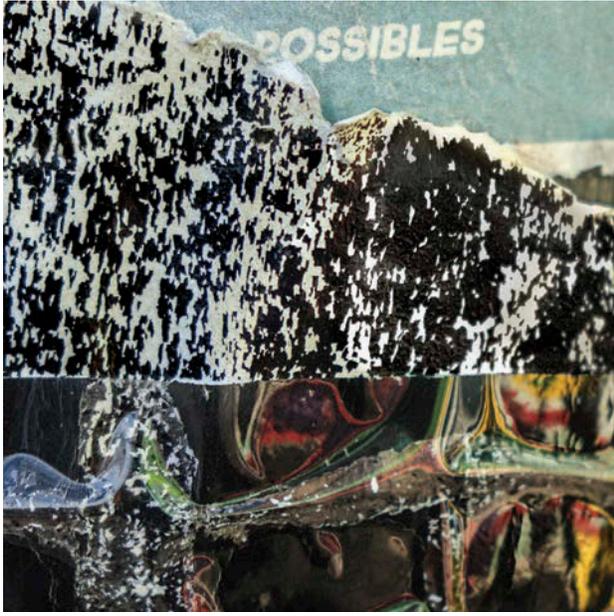
Au terme de cinq de mes *In-folio photo* intitulés « tableaux trouvés », j'en arrive à la conclusion que c'est peut-être le concept qui définit le mieux mon style de photographie dans son ensemble. J'ai seulement mis longtemps à trouver le concept...



Vagueness 6²

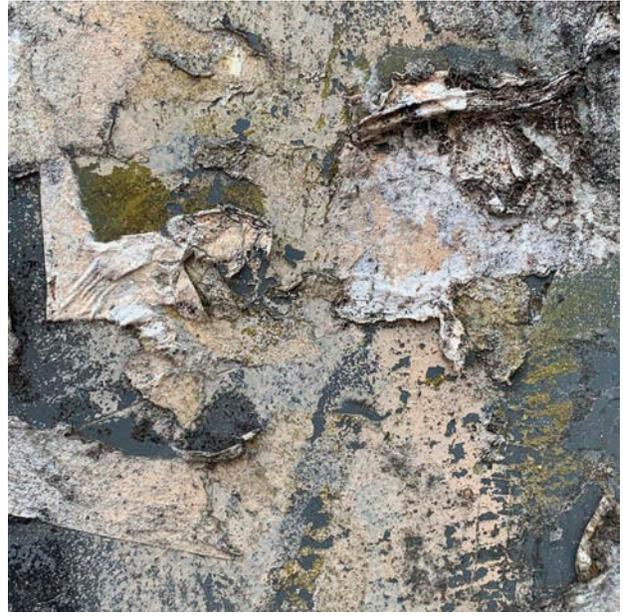
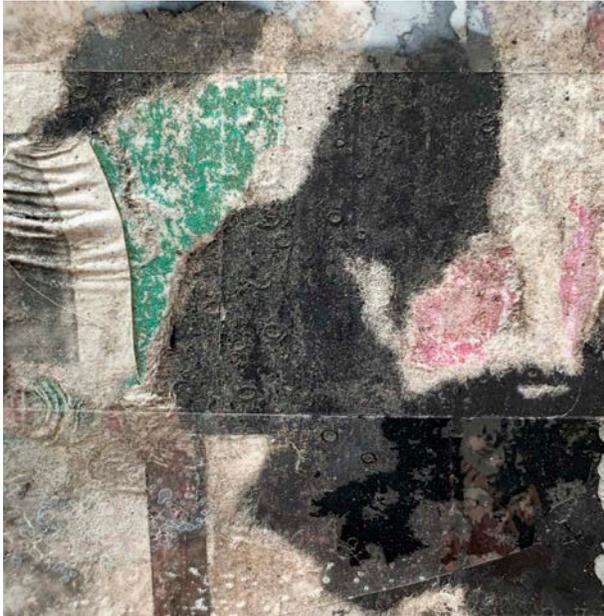
2015 #0459, 0460, 0463, 0464, 0465, 0468





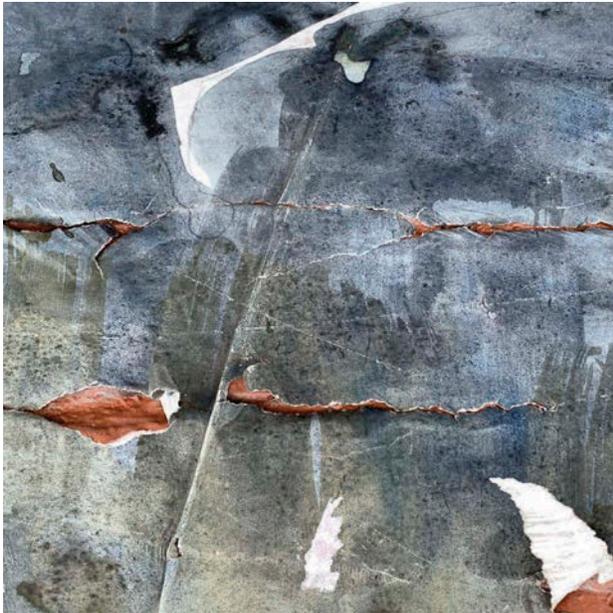
2015 #2027, 1993, 2016, 2031





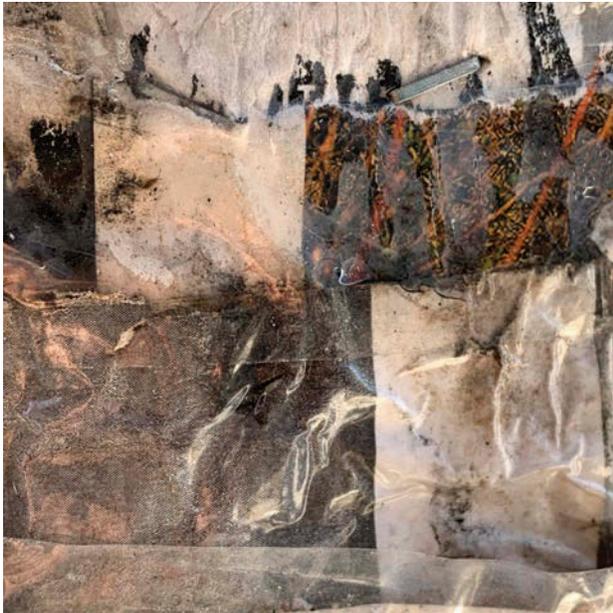
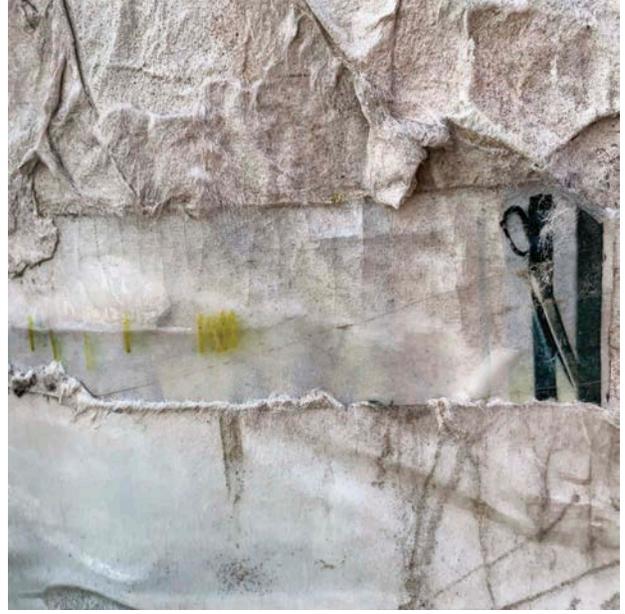
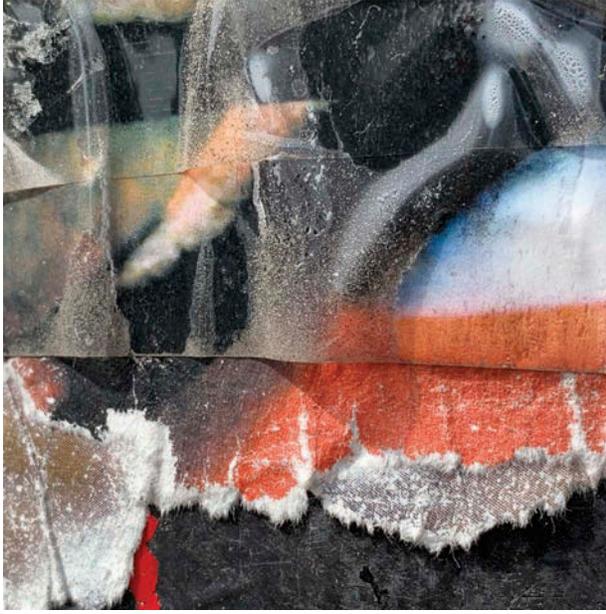
2019 #1584, 1191, 0907, 1599





2019 #1338,1349, 1030, 1423





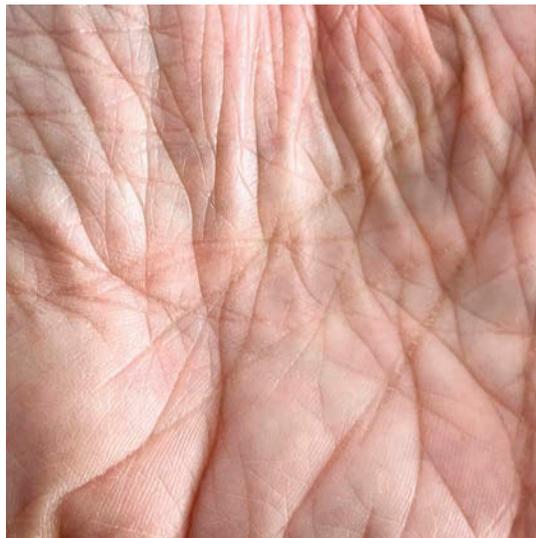
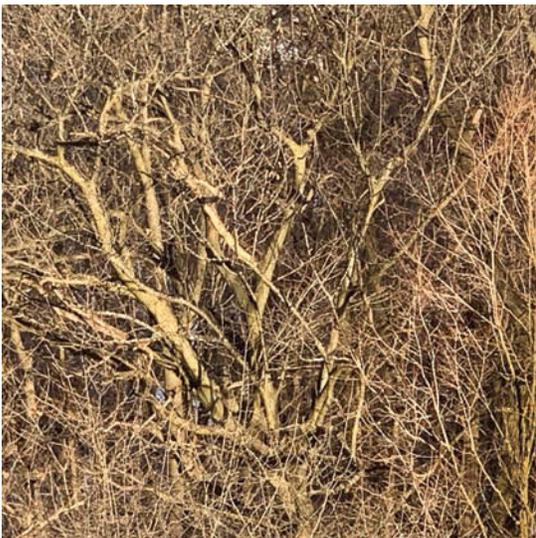
2019 #1342,11357, 1039, 1405





2020 #2550, 2166, 2242, 2493





In-folio photo est une collection de fascicules d'accompagnement à mes séries de photographies. Leur parution est irrégulière. Pour en permettre une diffusion à coût raisonnable, l'impression n'y est pas de qualité archive. Dans tous les cas, les photographies originales sont de bien meilleure qualité, apparence et permanence. Le fascicule permet toutefois de situer chacune de mes estampes numériques dans un contexte plus large, en y juxtaposant des textes et d'autres images apparentées. Au fil du temps, les *In-folio photo* permettront de retracer l'évolution de l'artiste ou ses circonvolutions.

Les estampes numériques originales

de cet *In-folio photo* sont disponibles sur demande.

crédit photo : Luc Dupont



DIANE POIRIER est née à Montréal où elle vit et travaille. Sa pratique artistique privilégie la photographie, l'écriture, la relation texte-image.

«C'est par la photographie artistique et l'écriture que je choisis de distiller, de façon originale et décrochée, ce qui m'anime profondément : l'être-au-monde, la conscience humaine, le face-à-face entre l'observateur et l'objet de son observation, les questions bien posées.»

514 843-4843

info@DianePoirier.ca